

11 novembre

2009

numéro 5

6 pages

www.jfma.fr

Le Connard décapitalisé

Jean-François Marie Antoine Moreau

François Français

Je suis français de souche, natif d'un village de la Bretagne gallo, de père et de mère de nationalité française, l'une mère chalandaïse pure souche du Marais vendéen, l'autre du Perreux-sur-Marne, alors ville de la banlieue est du département de la Seine. Ceci se passa le 27 avril 1938, quasiment au moment de l'Anschluss. J'entendis donc chanter d'abord la Marseillaise de la République Française troisième du nom, puis le « Maréchal nous voilà ! » de l'État Français, avant que la douce France ne redevienne République pour la quatrième puis cinquième fois ! Ma version préférée de notre hymne national, la seule en fait, que je ne chante plus depuis qu'il s'est dévoyé sur les stades, est celle de Berlioz. Pourquoi le nier ? Je ne suis pas sûr de ne pas avoir été choqué par son massacre guinsbourien aujourd'hui aussi politiquement correct que le « Déserteur » de Boris Vian que Mouloudji chantait quand j'étais lycéen et que je savais que je serais un jour soldat comme tous mes ancêtres



1945

« *Je suis plus Français que vous, Monsieur* », m'entendrais-je dire plus souvent qu'à mon tour durant les trois mois d'été 1958 que j'ai passé à Kherba, un trou perdu de l'Algérie hystériquement française, situé entre Duperré et Orléansville, sur la rive Sud de l'Oued Cheliff. Il n'y avait que des Français métropolitains qui venaient passer leur 28-mois de service militaire sur le pîton d'el-Aneb, sauf un seul margis Pied-noir et deux ou trois pégroleux. Ici et ailleurs, nul individu de peau de couleur blanche. Partout des Arabes tantôt harkis bientôt trahis, tantôt paysans au visage recuit abrutis par la dureté du bled. Plus Français que moi ? La question ne se posait pas : j'étais et reste du côté de la France qui assimile, bien loin de celle qui ségrègue à l'anglo-saxonne et à laquelle je ne crois toujours pas dans un pays dont la géographie change tous les dix kilomètres et qui fut une terre d'invasion et de passage de multiples légions, de celles d'Hannibal aux PanzerDivizionen de Guderian.

Je regarde mon arbre généalogique

et quelques photos de mes ancêtres, certains que j'ai connus d'autres dont j'ai entendu parler. Pendant longtemps je ne me suis vu que Chouan, petit-fils d'une femme au physique d'Espagnole et d'un homme que je trouvais sosie du duc de Windsor. Contrebandiers espagnols qui implantèrent dans le sable de Saint-Jean de Monts les pignons que l'on allait pêcher à marée basse avec un racloir, comme je le verrai faire sur la plage de Laredo, de Santander à San Sebastian, mais pas ailleurs sur la côte Atlantique française ; en reste-t-il encore depuis que la plage des Demoiselles s'est vendue à Merlin. Soldats de Sa Majesté le roi d'Angleterre sinon d'Aliénor d'Aquitaine qui furent à l'origine des quichenottes de nos

Vendéennes peu soucieuses de se faire lutiner sinon engrosser par les « rosbifs » ; il n'y a qu'une ministre de la mitterrandie qui a pu penser que tous les Anglais n'étaient que des fils de Montaigne et la Boétie. Plus Français qu'un Vendéen ? Beaucoup moururent à Verdun ! Ma tante Guite, héroïne de la Résistance déportée à Ravensbrück, si elle ne fut guère prisée de la IVe République, fut choyée par la Gaullistière suivante. Mes parents, selon leurs souhaits, reposent sous la terre sablonneuse du cimetière de Challans à côté des leurs côté Chabiron-Tesson. Je me sens hispano-britannique ; d'ailleurs je parle l'espagnol et l'anglais fort convenablement pour qui n'est pas hostile au frenglish et accepte qu'on ne lui expédie pas ses gouttelettes de Pflugge en prononçant la jota autrement qu'à la sicilienne.

Rejeté le coté père de ma génétique ?

Non pas vraiment mais il a fallu que je connaisse les pays du Maghreb plus profondément pour comprendre que j'étais certainement arabe pour



un bon quart. D'ailleurs, ce n'était qu'évidence dès mon plus jeune âge, mon grand-père qui ressemblait au Docteur Sid-Cara, leurs deux fils et mon frère cadet à la peau brune comme celle de Claudia Cardinale, étaient dans leur élément depuis les souks d'Istamboul jusqu'à Casablanca. « *Tu es dur comme un Arabe* », m'avait déjà dit un yaouled quand je lui avais refusé un dirham. Je me suis déguisé en palestinien chez un fripier de la ville arabe de Jérusalem quand sévissait la première intifada : au grand ébahissement des vendeurs et à ma grande perplexité, avec une bonne prothèse dentaire, j'aurais pu doubler Omar Sharif dans Laurence d'Arabie ou expédié au gnouf par le Mossad. Les racines me furent toujours assez obscures du côté de ma grand-mère maternelle jusqu'à ce que je me penchasse récemment sur l'histoire de sa famille. Les Mathieu-Strauss viennent de la diaspora strasbourgeoise cassée en deux par la guerre de 70. L'une émigra en Oranie, Yves Saint-Laurent en est issu ; l'autre, celle de mon arrière grand-père s'établit à Metz. Le médecin-Général Mathieu fut un héros de



l'Armée française depuis Louis-Philippe jusqu'à ce qu'Emile Loubet, tout juste héritier de la charge brusquement laissée vacante par Félix Faure occis par sa trop leste connaissance, ne le misse à la retraite. Mathieu-Strauss ? Et pourquoi ne pas imaginer que, tout au fond des âges, il n'y ait eu un peu du sang de la race élue pour que l'on ait fait le tour de l'héritage indo-européen à représentation intégrale dans mon génome de Français de souche né Breton par le sol mais pas par le sang et pas spécialement fan de l'Evid ar Brezoneg attitude. Amoureux

passionné de l'histoire et de la géographie depuis l'enfance, j'ai rêvé d'être un Européen avant de devenir un citoyen du Monde il y a une trentaine d'années.



Hé ! oui ! J'aime
l'Amérique depuis que l'armée de Patton a délivré mon village natal le 4 août 1944. Que je fus fier d'être Français quand je commençai à voyager de par le monde à la conquête d'une reconnaissance internationale de mes travaux scientifiques. « *I'm an American who was born in France by chance* », ai-je souvent dit aux USA quand je défendais une cause borderline. Et eux-mêmes de répliquer « *But! You aren't French! You can't be French! You don't look like a French! I couldn't imagin a French could be like you!* », quand à l'évidence je n'avais rien de l'inspecteur Clouseau et ils ignoraient qu'Hercule Poirot fut belge, côté wallon. Il ne faut pas négliger les petits symboles qui font que l'on peut arguer de succès technologiques quand on voyage au pays de l'hostilité éventuellement jalouse qui nous targue, lui, d'arrogance chauvine. Et vlan, voilà Concorde !, et vlan ! v'là l'autosuffisance énergétique quand simultanément se produit le second choc pétrolier et qu'on a investi dans l'énergie nucléaire ! Figurez-vous que j'ai débarqué pour la première fois à San Diego qui est ma seconde patrie, en juin 79. On m'a demandé si je mangeais de la moutarde Grey Poupon, dont le matraquage publicitaire accompagnait les repas de mes hôtes ! Dix ans après le Rainbow Warrior, je suis allé faire une conférence à Christchurch en Nouvelle-Zélande ; j'ai fait cesser les arguties concernant ce pataqués en rappelant la récente défaite de leurs Blacks face au XV de je ne sais plus quels tricolores. Les coups les plus tordus sont pardonnables dès lors qu'ils sont professionnellement réussis. On peut être pour – je suis pour – ou contre la force de frappe, il n'empêche qu'il est important de se sentir protégé quand on est Français.

Ai-je eu jamais
honte d'être Français ?

La réponse aurait été presque oui, il y a encore peu, en pensant à la victoire de Mitterrand à la suite d'une incroyablement malhonnête campagne électorale concoctée par un marchand de savonnette face à un Giscard non moins incroyablement lamentable qui fit passer l'excellent Raymond Barre – et non lui, ce grand sifflé dépassé – pour un homme du passif ! Car, et le droit d'inventaire ne fut jamais publié du temps de Jospin, le bilan de son septennat était excellent vu d'en haut, grâce en majorité sinon en totalité à son Premier Ministre qui ne s'en remettra jamais, hélas ! De retour à New York juste après le second tour, j'ai eu, oui, pendant quelques jours, honte d'être Français. Après l'on s'habitue ou l'on émigre. Je n'ai pas réussi à me convaincre d'émigrer. 50.01% versus 49.09%. J'ai alors choisi d'être Français de préférence. C'est fini, je ne parlerai plus jamais de politique.

Ah ! Si ! J'allais
oublier, j'ai eu vraiment honte d'être Français quand, à la fin du siècle dernier, il y a à peine dix ans, mes très fidèles et excellents élèves et collaborateurs « maghrébins » se faisaient journellement insulter par une administration qui leur dédaignait le droit d'être naturalisé. Un soit très tard, j'étais encore à mon bureau, quand je vis arriver l'un de mes « Algériens », un meilleur parmi les meilleurs, m'annoncer qu'il allait être expulsé le lendemain. J'avais déjà vu ce visage livide, ce rictus effrayant de la terreur mortelle, sur les Arabes de l'Algérie française ou du FLN promis à l'exécution imminente d'un sourire kabyle ou d'un passage à la bicyclette à accus. Ahmed, c'était son prénom, avait tous les signes du condamné à mort à la descente de l'avion s'il atterrissait à Alger ; et lui de barrer de son index transversalement la face antérieure de son cou à travers la pomme d'Adam. Je me suis engagé à leur côté et je serais allé très loin si les menaces à leur encontre avaient dû se concrétiser. Leur loyauté associée à leur compétence et leur dévouement pour les malades ont été mon honneur, ma joie et mon espérance ; ils n'ont pas été expulsés, ils sont devenus de vrais français et leurs enfants ne sont plus des humiliés. Que



24 Aug 2009 18:23

la France bêtifiante arrête de croire que l'homme est bon par nature et inaltérable par principe. Que la France raciste sans nuance ni raison périclisse plutôt que de voir mon pays couvrir de sa lâcheté et de sa médiocrité le criminel rejet d'êtres humains valeureux plus Français que moi.

Les Bulgares
libérés du joug soviétique rêvaient d'une Europe dirigée par François Mitterrand. D'autres, de par le monde, ont une vision idyllique ou infernale de la France, sans que l'on sache si c'est le territoire ou son peuple qu'ils révèrent ou haïssent. Peu de pays dans le monde en dehors de l'Afrique ex-francobelge cultive officiellement notre langue. Beaucoup plus de gens qu'on ne le croit parlent le français et le font apprendre à leurs enfants, y compris en Californie qui sera un jour ou l'autre plus hispano qu'anglophone. « *What a beautiful language!* » « *I love your accent* » Voilà pour les Françaises. Aux Français, je ne peux que dire : « *Parlez couramment la langue de ceux à qui vous vous adressez pour qu'ils vous respectent sinon vous aiment* ». ■

**La prochaine fois
Le Connard
toujours
décapitalisé
reviendra
sur l'évolution
de la FINANCE
RECAPITALISÉE.**

